

SENEGAL

# BULLETIN CASAMANCE

FÉVRIER 2018



## UN REBOISEMENT POUR RESTAURER LA MANGROVE

Les populations retournées du village de Baraca Bounao-Tendaba et d'autres localités environnantes, ont procédé au reboisement de leur mangrove, afin de pouvoir restaurer la flore et la faune et relancer ainsi leurs activités économiques.

*« Nous qui habitons ici, connaissons bien l'utilité et l'importance des arbres. Auparavant, il y avait une belle mangrove. A cause du conflit, elle a malheureusement subi une dégradation et a presque disparu. Les oiseaux qui y vivaient ont déserté », déplore Sidy Tamba, un notable de Baraca Bounao-Tendaba.*

Ce village au sud du département de Ziguinchor, dans la commune de Boutoupa Camaracounda, a souffert des conséquences du conflit armé. Ses habitants, comme ceux d'autres villages environnants, ont été contraints de se déplacer vers la Guinée-Bissau, la Gambie ou d'autres localités de la région. Une quinzaine de familles de ce village sont certes rentrées après plusieurs années d'exil, mais plus d'une trentaine sont encore réfugiées et déplacées.

L'abandon du village ne fut pas sans conséquences. Au fil des années, avec la dégradation des digues de retenue d'eau, les rizières inexploitées sont devenues infertiles, à cause de la remontée de la langue salée et du fer. La belle mangrove, comme

l'ont décrit les populations, n'a pas été épargnée. Sa destruction s'est accentuée du fait des calamités naturelles ou provoquée par l'homme. Des souches d'arbustes morts et quelques rares palétuviers sont visibles dans le décor. Les nombreuses espèces d'oiseaux marins qui jadis peuplaient la mangrove ont fini par déserté la zone. L'activité de pêche est complètement au ralenti. *« Il est difficile aujourd'hui d'attraper le poisson dans le marigot. Il n'a plus un environnement propice pour se reproduire à cause de la disparition de la mangrove »*, déplore Sidy Tamba.

Une vaste étendue d'eau dans un paysage clairsemé illustre l'ampleur des dégâts subis par la mangrove.

### **Restaurer la mangrove pour protéger les ressources naturelles**

Conscients de la dégradation de leur environnement, les habitants de Baraca Bounao-Tendaba ont vivement ressenti la nécessité de reboiser la mangrove. En l'état actuel, celle-ci représente une perte économique, car l'exploitation des ressources halieutiques se trouve fortement entravée. Ils se sont donc tournés vers le CICR, afin de solliciter un appui leur permettant le reboisement de la mangrove.

« Nous les avons aidé à trouver des propagules dans un autre village, acheminé ensuite jusqu'au site de reboisement. Nous avons également accompagné techniquement les populations à reboiser la mangrove. D'ici quelques années, celle-ci va se régénérer, favorisant ainsi la restauration progressive de la flore et la faune », a expliqué Esprit Biagui, chargé des productions agricoles au CICR à Ziguinchor.

A travers une forte mobilisation, les communautés de Baraca Bounao-Tendaba et Labysinthe ont reboisé une superficie de quatre hectares de mangrove pour leur première campagne, avec notamment aussi le

soutien technique du service des eaux et forêts de Niaguis.

### **Envisager le reboisement de la forêt pour les prochaines années**

Satisfaites de l'initiative, les populations ne comptent pas se limiter seulement à la mangrove. « Son reboisement n'est qu'un point de départ, car nous allons l'élargir prochainement à la forêt. Nous souhaitons aussi que de pareilles actions puissent servir d'exemple à d'autres villages touchés par ce phénomène », confie Aliou Diop, habitant du village.

Les habitants ont retrouvé l'espoir de vivre bientôt avec une mangrove revitalisée et reverdie, et pouvoir ainsi reprendre leurs activités traditionnelles de pêche de poissons, de crevettes et de récolte d'huitres. D'autres types d'activités comme l'écotourisme pourront aussi émerger et redynamiser la zone.

## **DES LATRINES TRADITIONNELLES AMÉLIORÉES POUR LES FAMILLES RETOURNÉES**

Plus de 150 latrines traditionnelles améliorées ont été construites pour des familles retournées dans leurs villages, qui s'étaient déplacées suite au conflit armé en Casamance. Ce geste humanitaire du Comité international de la Croix-Rouge contribue à améliorer les conditions de vie des familles d'une quinzaine de villages des départements de Ziguinchor, Bignona et Oussouye.

### **Un meilleur assainissement pour améliorer l'hygiène**

« Ce projet vient compléter les actions menées au profit des populations victimes du conflit. Il les encourage à se doter de latrines et à se prémunir face à certaines maladies diarrhéiques », explique Philippe Diatta, chargé du projet Hygiène et Assainissement du CICR à Ziguinchor.

Un nombre peu élevé de ménages dispose de latrines améliorées, ce qui constitue une réelle préoccupation en termes d'assainissement. En effet, les rares latrines construites par les familles résistent difficilement aux eaux pluviales et subissent souvent des détériorations ou effondrements. Par ailleurs, la pratique des déjections à l'air libre et l'insuffisance des conditions d'hygiène, exposent toutefois les populations à un important risque de santé publique notamment les maladies diarrhéiques.

Selon Alassane Sow, le chef du service régional de l'assainissement (SRA) de Ziguinchor :



« On estime que plus de 80% des maladies diarrhéiques sont dues à un manque d'eau, d'hygiène et d'assainissement. En parcourant certaines localités dans le nord du département de Bignona, nous avons remarqué que la plupart des ménages ne disposent pas de latrines améliorées. C'est là tout le sens du travail du CICR à travers ce projet lié à l'assainissement. »



### **Des maçons locaux mettent à profit leur expérience**

« La formation des maçons au niveau de la base est une nouvelle approche qui est développée. Ils ont été formés par le SRA sur les techniques de construction, les différents types d'ouvrages, et tout cela à moindre coût », explique Alassane Sow.

La formation a permis de rehausser le niveau de compétence technique des maçons, déjà à l'œuvre dans la construction des latrines de leurs villages. « Avec le matériel qui m'a été remis, j'ai construit quelques latrines pour des familles de mon village. Elles ont maintenant des latrines bien protégées », confie Ibrahima Badji, un maçon à Mandina Kaguille.

Les villages disposent dorénavant d'une main d'œuvre qualifiée qui pourra les accompagner dans la construction d'ouvrages d'assainissement, et leur maintenance en cas de détérioration. Avec leur savoir-faire, ils pourront continuer le travail après la fin du projet, et le promouvoir dans les villages non encore concernés par le projet.

### **Une forte adhésion des communautés**

La phase de déclenchement a été déterminante. Elle a marqué une étape importante dans la prise de conscience des communautés sur les risques encourus face notamment à certaines mauvaises pratiques liées à l'hygiène. « L'intérêt s'est graduellement développé. Initialement prévu pour 150 latrines, le projet s'est retrouvé avec plus de 200 demandes à satisfaire. Cela témoigne d'une prise de conscience des communautés qui veulent changer leur comportement », soutient Philippe Diatta.

Les bénéficiaires se réjouissent de ces aménagements. « Je suis content d'avoir une nouvelle latrine pour ma famille. Cela nous épargnera de certaines maladies ! Je l'ai également clôturé pour plus d'intimité ... », se réjouit Ibrahima Diatta de Kadioulouck, dans la commune de Djibidione.

Pour préserver la salubrité dans les villages pilotes, des comités d'hygiène et d'assainissement ont été créés. Des ouvrages d'assainissement améliorés, adaptés et reproductibles sont actuellement à disposition des communautés, pour ainsi rendre plus agréable leur cadre de vie.

### **Un projet mené en partenariat**

Les familles issues de 15 villages ont adhéré au projet pilote, dans les départements de Ziguinchor (Mandina Kaguille, Baraca Bounao, Fanghotte), Bignona (Boulélaye, Kourègue, Kaboukoute, Diaboudior-frontière, Kalathiaye-Kayengha, Kadioulouck, Kona, Kabékél, Tambouille, Elol Kabak, Kourame) et Oussouye (Effock).

Les parties prenantes au projet : les comités de la Croix-Rouge Sénégalaise (CRS) de Bignona et Ziguinchor, le service régional de l'assainissement de Ziguinchor (SRA) et les communautés bénéficiaires. Les volontaires de la CRS déploient leurs efforts pour sensibiliser les communautés sur la nécessité de changer certains comportements liés à l'hygiène et les risques de contamination. Le SRA participe avec le soutien du CICR à la formation des maçons locaux engagés dans la construction des latrines. Le CICR met également à disposition des matériaux de construction des latrines (ciment, fer, tuyaux de ventilation, brouettes etc.). Enfin, les bénéficiaires creusent volontairement les fosses et fournissent le bois, l'eau, ainsi que le sable pour la dalle.

## GOUDOMP : LES MICROPROJETS ÉLARGIS AUX FAMILLES DÉPLACÉES DE LA COMMUNE

Des familles déplacées et installées dans la commune de Goudomp, en Casamance, ont reçu un soutien de la part du CICR en partenariat avec la Croix-Rouge Sénégalaise afin d'initier des microprojets économiques. Cet appui financier leur permet d'entreprendre des activités génératrices de revenus, pour subvenir à leurs besoins essentiels. .



### Déplacés depuis plusieurs décennies

« Dans ma famille, nous étions une cinquantaine, parents, frères et enfants, à fuir notre village en 1991, à cause du conflit. À notre arrivée à Goudomp, nous avons été tous logés dans 3 chambres, dans une maison qui nous avait été prêtée », se rappelle Youssouph Ndongane, un soudeur de 47 ans, dont le village Kanampar 2, dans la commune de Kaour (département de Goudomp), a vu ses habitants fuir en masse vers d'autres localités jugées plus calmes, afin d'échapper aux violences. Une vingtaine de villages de cette même région sont d'ailleurs toujours vides.

La commune de Goudomp a donc accueilli des familles déplacées provenant pour la plupart d'autres villages de la zone, jadis très prospères, mais ensuite durement éprouvés par la crise. Terres, plantations, habitations et d'autres biens ont été abandonnés sur place par les familles. La vie de déplacés qu'elles endurent avec courage depuis plus de vingt ans les maintient toujours dans une certaine précarité. Confinés dans des espaces cultivables réduits souvent empruntés ou loués auprès des

autochtones, les déplacés, principalement les femmes, s'activent dans le maraichage (pomme de terre, tomate, oignon, carotte...), le petit commerce (vente de légumes), la récolte de noix d'anacarde et la culture du riz. Elles pratiquent également, mais dans une moindre mesure, l'élevage (chèvres, porcs, poules), la teinture et la transformation de savon traditionnel. Afin de subvenir aux besoins essentiels de leur famille, certaines n'hésitent pas à prendre des risques pour se rendre dans leurs villages délaissés, à la recherche de fruits et d'autres ressources naturelles dans leurs plantations à l'abandon.

### Un soutien pour des activités génératrices

Initialement consacrés uniquement aux victimes de mines en Casamance, les microprojets économiques soutenus par le CICR ont été élargis aux familles déplacées installées à Ziguinchor puis à celles de Goudomp. Ainsi, la plus grande partie des 100 microprojets soutenus en 2017 se trouvent dans la commune de Goudomp, dont 52 concernent le maraichage conduit principalement par des femmes.



© CICR/Lezar SAGNA

Diminga, une femme bénéficiaire, a quitté pour la première fois son village Aquintou 1 en 1990, avec sa famille. Elle n'avait que 13 ans. Ils sont rentrés la même année, quand la situation s'est calmée, mais en 1992, ils sont définitivement partis pour Goudomp, à cause du conflit. Diminga a actuellement 40 ans, mariée à un déplacé lui aussi, et est mère de 5 enfants. « *Au village, nous faisons du maraichage et de l'agriculture. Ici, nous sommes obligés de louer des parcelles dans la commune, pour cultiver. Nous n'avons pas assez de moyens, et il est parfois difficile de recouvrer les charges après les récoltes* », confie-t-elle.


Diminga connaît bien le maraichage. Elle cultive le gombo, l'oseille, le piment, l'aubergine africaine, le concombre etc. Elle a ainsi pu aider sa défunte mère, et supporter certaines charges familiales. « *J'achète des habits et des chaussures pour mes enfants et j'aide aussi mon époux à faire face à certaines dépenses de la famille* ».


Avec l'appui financier du CICR, elle a pu acheter du matériel (piquets, feuilles de palmier) pour faire la clôture de son jardin maraicher et engager une main d'œuvre pour le travail. Elle s'est procurée des fûts, qu'elle va utiliser comme réservoir d'eau et envisage d'acheter un tuyau pour faciliter l'arrosage. Ce qui lui permettra d'alléger les travaux. Pour écouler ses productions maraichères, Diminga fait le déplacement jusqu'à Ziguinchor, distant de 50 km. Durant la période de récolte, elle peut faire le déplacement jusqu'à trois fois dans la semaine. « *Je prends un véhicule de transport en commun pour aller vendre mes légumes. Mes clients sont à Ziguinchor et à Bignona, en plus les prix sont meilleurs !* »


Regagner un jour leurs villages est le vœu le plus cher de toutes ces familles déplacées. En attendant, le financement de ce type d'initiatives de microprojets économiques contribue un tant soit peu à l'amélioration de leur vie quotidienne.


# FAITS MARQUANTS EN 2017

## SUBVENIR AUX BESOINS ESSENTIELS


 **477** familles (soit près de 2 900 personnes) de retour dans leurs villages d'origine ont reçu des semences de qualité et au besoin du matériel pour améliorer la production agricole.


 **22 600** bovins et caprins ont été traités contre certaines pathologies animales majeures par des auxiliaires vétérinaires soutenus par le CICR.

 **250** personnes déplacées à cause du conflit en Casamance ont bénéficié d'une aide pour se lancer dans des activités génératrices de revenus. Parmi elles, **150** femmes ont pu bénéficier d'une aide afin de relancer des jardins maraichers et de conseils techniques à la production de légumes et protection des cultures.


 **24** villages ont bénéficié d'un soutien varié de la part du CICR. 18 villages ont ainsi reçu un appui à la réhabilitation de **5** digues afin d'améliorer la production de riz, des machines décortiqueuses à céréales ont été offertes à **3** communautés, alors que 3 autres villages ont bénéficié d'un accompagnement et soutien arboricole (pépinières, reboisement).

## ASSURER L'ACCES A L'EAU ET AMELIORER L'HABITAT ET L'ASSAINISSEMENT


 **3 156** habitants de retour dans leurs villages d'origine en Casamance ont reconstruit leurs maisons et bénéficié d'une partie des matériaux nécessaires à cet effet.

 **1 680** personnes ont eu un accès facilité à l'eau potable grâce à la construction et à la réhabilitation de **13** puits villageois. **1589** villageois de retour dans leurs communautés en Casamance ont bénéficié d'un appui pour la construction de **195** nouvelles latrines traditionnelles améliorées.


## RENDRE VISITE AUX PERSONNES PRIVEES DE LIBERTE


 **779** détenus ont été visités dans **5** lieux de détention en Casamance (Kolda, Ziguinchor, Sedhiou, Vélingara, et Oussouye). Certains ont pu échanger des nouvelles d'ordre familial avec leurs proches.

## SOUTIEN AUX FAMILLES DE MIGRANTS DISPARUS


 **41** familles de migrants disparus ont reçu un soutien psycho-social en Casamance. Le CICR s'engage, en collaboration étroite avec la Croix-Rouge Sénégalaise, pour aider les migrants à rétablir leurs liens familiaux.


## PROMOUVOIR LE DROIT INTERNATIONAL HUMANITAIRE

 **178** membres des forces armées et de la Gendarmerie ont été sensibilisés au droit international humanitaire (DIH).

 **47** autorités locales et membres de la société civile en Casamance ont été sensibilisés aux principes humanitaires et au mandat du CICR.

## COOPERER AVEC LA CROIX-ROUGE SENEGALAISE

 **182** volontaires de la Croix-Rouge sénégalaise ont reçus diverses formations afin d'être prêts à répondre aux urgences humanitaires. **100** nouveaux gilets de sauvetage ont ainsi été remis à la CRS de Goudomp pour renforcer la sécurité dans les points de passages sur le fleuve.

 **23** émissions radiophoniques en Casamance ont permis d'interagir avec les communautés affectées par le conflit et de discuter de leur besoins.